

Kateb Yacine par Habib Tengour

La personnalité de Kateb Yacine est de celles qui déchaînent les passions. Malgré les nombreux articles et études qui lui sont consacrés, l'auteur déroute toujours, impénétrable et limpide comme le peuple qui vibre en lui et le déchire. Il est le seul écrivain maghrébin à avoir été un mythe de son vivant. J'ai aimé Yacine grâce à Jacqueline Arnaud qui me le fit connaître à la fin des années 70. A cette époque, il n'écrivait plus en français et je me suis heurté à lui plus d'une fois quant à ce que je considérais comme une désertion. Je n'avais lu que *Le cercle des représailles*, *L'homme aux sandales de caoutchouc* et des extraits du *Polygone étoilé*. Par contre j'avais vu les pièces de théâtre en arabe populaire, en France et en Algérie... Je me suis mis à lire *Nedjma* et ses poèmes épars que Jacqueline Arnaud rassemblait pour une édition des œuvres poétiques complètes qui ne vit jamais le jour.

Nedjma est un roman mais aussi un poème d'amour fou et une tragédie antique. *Nedjma* est femme au nom d'étoile, inatteignable, rebelle, indéchiffrable. Pour une culture si profondément attachée au culte du livre, *Nedjma* est le livre par excellence. Il faut le lire à voix haute, se laisser emporter par son rythme étonnant envoûtant, croire à ses mystères, l'aimer et s'en irriter pour que se dévoile cette inconnue, l'Algérie. Ou la femme aimée ! Aujourd'hui, ce texte qui passait pour complexe, voire alambiquée est simple à lire. Comme tous les textes précurseurs, il s'éclaire au fil des ans sans jamais se décharger de sa force. *Nedjma* a marqué toute la littérature maghrébine d'expression française.

En 1959, Kateb impose « le théâtre algérien » avec *Le Cercle des représailles* ou le drame de la lutte de libération devient Tragédie aux accents d'Eschyle. En 1970, *L'homme aux sandales de caoutchouc* exprime une solidarité tangible avec le Vietnam en lutte contre l'impérialisme américain. Ce théâtre, parce qu'écrit en français, n'est pas joué en Algérie et Kateb, après *L'homme aux sandales de caoutchouc*, n'écrira plus en français — il écrira toutefois en 1986 une pièce sur Nelson Mandela et en 1988 pour le bicentenaire de la révolution française une pièce sur Robespierre, *Le Bourgeois sans culotte ou le spectre du parc Monceau*. Voulant être au plus prêt de son peuple, il se consacra entièrement à un théâtre en arabe dialectal. Une pièce exemplaire, un canevas souvent remanié, sera jouée dans tout le pays et les banlieues ouvrières des grandes villes européennes à forte concentration d'émigrés/immigrés maghrébins : *Mohammed prends ta valise*. Par son théâtre populaire, Kateb voulait sortir de « la gueule du

loup » et retrouver peut-être « à la fois (sa) mère et son langage, les seuls trésors inaliénables » qu'il regrettait, dans *Le Polygone étoilé* (1966), avoir perdus.

J'en ai longtemps voulu à Kateb d'avoir cessé d'écrire en français, sa langue d'écriture, son « butin de guerre » comme il aimait à dire. Son silence arrangeait tellement les épigones du pouvoir. En vérité Kateb bégayait mais ne se taisait pas. La mort vint trop tôt laissant l'œuvre inachevée... L'enterrement, le 1^{er} novembre 1989, fut houleux. L'adieu à la Révolution. L'Algérie basculait dans la nuit. Me reviennent souvent ces quelques vers que Jacqueline répétait souvent :

« Emporté dans l'unique regard qu'elle me jeta
comme on jette un poisson à un chat qui rêve,
Je fus le chat et le poisson pour ne rien perdre de son pouvoir
Et plus je l'approchais moins elle était visible
L'œil qui rajeunit l'âme
Appartient à la mort. »

Habib Tengour, Le Kremlin-Bicêtre, samedi 21 novembre 2015